

repousser le prince d'Orange, soit au contraire pour obtenir son concours; le roi écrivait au duc de Nemours :
 « Il est nécessaire de promptement assembler aux environs
 « de Paris le plus qu'on pourra de forces de tous costés,
 « faisant d'icelles une seconde armée qui soyt suffisante
 « pour résister tant au prince d'Orange que au duc des
 « Deux-Ponts (1). »

La peur était grande à Paris; le duc d'Aumale se replia sur Melun pour couvrir la capitale, tandis que le duc de Nemours campait à Roanne.

Pendant ce temps Henri de Navarre, le prince de Condé et Coligny, chefs des huguenots, écrivaient au prince d'Orange une lettre pressante pour demander son assistance :

« Monsieur mon cousin, nous avons entendu que on a
 « commencé vous tenir propos de paix, et d'aultant que
 « nous savons au vray que c'est un moyen par lequel nos
 « ennemis veulent empescher ou retarder le secours qu'il
 « vous plaist nous donner; nous vous prions ne vous
 « arrêter à si beaux langages que le cardinal de Lorraine
 « et ses adhérents font mettre en avant pour vous trom-
 « per et circumvenir, et vous acheminer le plus dili-
 « gemment qu'il vous sera possible au passage de la
 « rivière de Loire, où estant nous aurons moyen de
 « nous joindre avec vous pour nous rendre maistres de
 « nos ennemis, et nous leur baillerons telle loy que nous
 « voudrons et que nous cognoissons estre nécessaire
 « pour vivre cy-après en seureté et repos de conscience;
 « vous priant, Monsieur mon cousin, croire qu'il n'y a
 « aucun moyen d'y pourvoir que par une bonne et avan-
 « tageuse victoire, et après que nous aurons réduit nos
 « ennemys à tel point et extrémité qu'ils puissent toucher
 « au doigt qu'il n'y a moyen de nous pouvoir résister, ce
 « qu'ils sentiront et recognoistront tous en brief et aus-
 « sitôt que nous nous serons jointcs tous ensemble; et sur

(1) Lettre de Charles IX, dans la collection des lettres de Catherine de Médicis (tome III, p. 211).

« ce faisant fin à la présente par nos bien humbles recom-
 « mandations à vos bonnes grâces et priant le Créateur
 « vous tenir en sa sainte garde.

« De Niort, le 10 février 1569,

« HENRI,

« LOYS DE BOURBON,

« Messeigneurs les princes m'ont commandé de me si-
 « gner à ce bout de lettre.

« CHASTILLON. » (1)

Avec le peu de troupes dont ils disposaient, le prince d'Orange et son frère Ludovic rejoignirent le duc de Deux-Ponts, qui entrait en France pour renforcer l'armée des huguenots français en Poitou.

L'armée allemande, forte de vingt mille reîtres ou lansquenets, s'avança vers la Loire, qu'elle franchit à la Charité, sans trouver sur sa route d'obstacles sérieux; elle avait été seulement harcelée par les comtes de Retz et de Suze.

Arrivé près de Limoges, le duc de Deux-Ponts mourut; les Allemands choisirent pour chef le comte de Mansfeld. Brantôme, à cette époque, reçut dans sa demeure le prince d'Orange et son frère Ludovic: (2) « J'entretins un
 « assez longtemps ledit prince en une allée de mon jardin.
 « Je le trouvay un fort grand personnaige à mon gré et
 « qui discouroit bien de toutes choses. Il m'entretint du
 « peu d'effect de son armée et en donnoit la coulpe à
 « la faute d'argent et aux étrangers qui l'aimoient démesu-
 « rément; mais il dit qu'il ne s'arresteroit pas en si beau
 « chemin et qu'il revoleroit bientôt. Il avoit une fort
 « belle façon et estoit d'une fort belle taille. Je le trouvois
 « un peu triste, et il montrait par sa mine qu'il se sen-
 « toit accablé de la fortune. Mais le comte Louys, son
 « frère, estoit plus ouvert et se montrait plus joyeux; et

(1) Lettre citée dans le tome III des lettres de Catherine de Médicis, p. 227.

(2) Brantôme, discours XLIV, sur Guillaume, prince d'Orange.